

Des épines contre la sécheresse

Dans le nord aride de l’Ethiopie, le cactus «*opuntia ficus indica*», ou figuier de Barbarie, assure la survie de milliers de personnes et d’animaux durant plusieurs mois de l’année. L’étonnant potentiel de cette plante doit maintenant être exploité comme un moteur du développement.



■ Par Gian Nicolay et Tesfay Alemseged

Kihen est une commune située dans les environs de Meqellé, capitale du Tigray, l’Etat régional le plus au nord de l’Ethiopie. Quelque 6’000 personnes vivent dans les villages de cette commune. Haleforn Abraha est un paysan de 65 ans qui habite le hameau d’Adi Harinaya. Il parle d’une plante qui pourrait occuper une place essentielle dans le développement de sa région: «Les gens du nord du Tigray ont été les premiers à cultiver le cactus. Lorsque cette culture a été introduite, beaucoup ont cru qu’elle empêcherait les pluies et entraînerait la sécheresse à Kihen. Aujourd’hui, avec la destruction de l’environnement, la perte de fertilité des sols et un climat plus sec, nous constatons que la culture du cactus représente pour nous la seule possibilité d’augmenter nos revenus et d’améliorer nos conditions de vie».

L’eau, une denrée rare

Les paysans ont déjà expérimenté la culture du figuier de Barbarie. Sur une période de plus d’un siècle, ils ont pu se familiariser avec les incroyables qualités du cactus, notamment sa résistance à la sécheresse (laquelle, contrairement aux craintes, ne provoque pas des pluies moins abondantes). Cette plante originaire du lointain Mexique, qui a probablement été apportée au 19^e siècle dans le pays par des missionnaires italiens, s’est adaptée à l’environnement naturel et a influencé la culture locale. Le Tigray abrite aujourd’hui environ 36’000 hectares du cactus.

L’eau est peu abondante dans l’est et le sud du Tigray. Durant la saison sèche, elle devient si rare qu’abreuver les animaux devient problématique. Le bétail a besoin d’énergie pour se rendre aux points d’eau et la destruction des pâturages menace

autour des puits et des fontaines. Alimenter les animaux avec les feuilles du cactus, qui contiennent beaucoup d’eau, permet de diminuer ces aspects négatifs.

Le bétail, mais aussi les hommes dépendent du cactus. Une majorité des deux millions de personnes vivant dans cette région semi-aride survit uniquement grâce au figuier de Barbarie et à ses fruits au cours des trois mois, voire plus, que dure la saison sèche. Il n’est donc pas étonnant de constater que presque toutes les familles du Tigray rural ont aménagé autour des maisons leur propre plantation de cactus, soigneusement entretenue.

Une initiative pour l’Ethiopie

En septembre 2003, avec ses organisations partenaires Biofarm et ESRDF (Ethiopian Social Rehabilitation and Development Fund), Helvetas Ethiopie a lancé un programme pour encourager l’exploitation du potentiel des cactus dans le Tigray et d’autres régions arides. Les paysannes et paysans qui cultivent les jardins en sont les bénéficiaires.

L’idée centrale du programme est de former un réseau constitué de paysans, commerçants, petits entrepreneurs et de services étatiques – en particulier ceux pour le conseil et la recherche agricoles. L’objectif est de soutenir et de professionnaliser la culture, la transformation et la commercialisation des produits issus du cactus. Il faut pour cela rassembler les connaissances pratiques et théoriques sur la culture du figuier de Barbarie et les mettre à disposition des groupes cibles de population.

La culture du cactus ne constitue que le point de départ d’un programme étendu, qui doit démontrer comment les gens peu-

vent subvenir à leurs besoins grâce à une exploitation adaptée des ressources naturelles et à la transmission de méthodes culturelles anciennes et nouvelles. La mise en pratique des savoirs disponibles représente un véritable défi. De ce point de vue, le cactus est bien plus qu’une simple plante; il symbolise une relation avisée avec la nature et une utilisation durable de ses ressources par le biais d’initiatives socio-culturelles adaptées et créatives.

Expériences et possibilités

Un jeune paysan tigréen avec lequel nous avons discuté pense que les expériences réalisées dans le programme permettront bientôt d’exploiter pleinement les possibilités des cactus. Lors d’une rencontre avec le collaborateur local d’Helvetas responsable de la promotion de cette culture, il est clairement ressorti que des défis mais aussi de nouvelles chances existent. «Je ne savais pas que nous pouvions manger les feuilles du figuier de Barbarie – appelées padolito au Mexique, où elles sont reconnues comme des mets délicats depuis longtemps. Jusqu’ici, nous ne les avons données qu’aux animaux comme fourrage!»

Une nouvelle expérience pour les paysans du Kihen est aussi l’utilisation des plantes de cactus pour laver les cheveux et le corps. Lorsqu’on extrait la graine blanche et douce des «feuilles», on obtient une sorte de savon. Les paysans racontent avoir fait ce test après avoir observé la mousse blanche qui se formait autour du museau des vaches lorsqu’elles étaient nourries avec des feuilles du cactus. On peut apprendre de tout, y compris des animaux.

Une autre découverte est par contre déjà plus ancienne: les figuiers de Barbarie,

qui poussent non loin des réservoirs d'eau portent des fruits deux fois par an; ce phénomène est dû aux écoulements d'eau. Planter des cactus autour des points d'eau est aussi une méthode efficace pour protéger les lieux. Haleforn Abraha, d'Adi Harinaya, nous fait part de ses nouvelles connaissances. Dans un sourire, il explique: «Le marché proche de Meqellé, avec ses nombreux habitants, offre d'intéressants débouchés». Tous les paysans ont réalisé que la culture du cactus, grâce à l'économie d'eau qu'elle permet, offre des perspectives de revenus importants.

Une plante championne de la survie

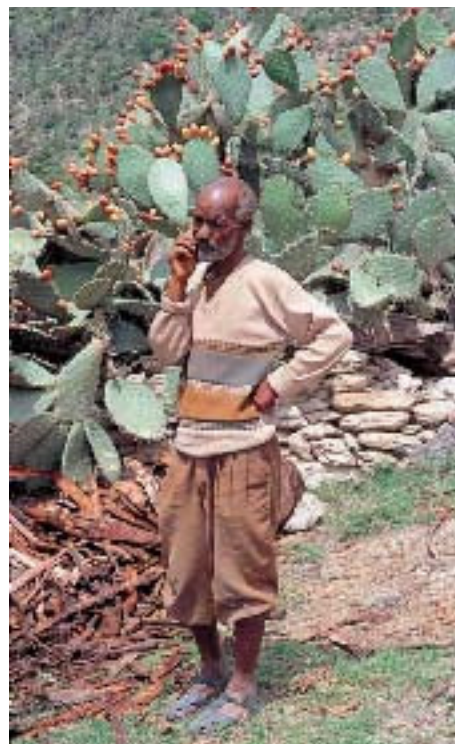
Effectivement, ce cactus ne consomme qu'un tiers de la quantité d'eau nécessaire à d'autres plantes résistantes à la sécheresse telles que la luzerne ou l'orge. Des recherches ont également montré que le figuier de Barbarie peut survivre même lorsque le niveau des pluies annuelles est inférieur à 50 millimètres; toutefois durant ces années, le cactus ne portera pas de fruits et sa croissance sera nulle. Une pluviométrie moyenne de 100 à 150 millimètres par an représente le volume d'eau minimum pour les plantations qui dépendent des pluies. A quelques exceptions près, elle s'élève entre 350 et 400 millimètres d'eau dans la région de Kihen. La répartition des pluies, et des sols sablon-

neux bien drainés, font que les plantes prospèrent pendant la saison des pluies, qu'elles produisent des fruits de qualité et fournissent une bonne biomasse.

Dans une région où plus de 80% de la population dépend d'une agriculture vivrière, où les sécheresses deviennent toujours plus graves avec une population croissante et une qualité dégressive des sols, le figuier de Barbarie et les initiatives qui l'entourent peuvent contribuer à trouver des solutions pour faire face à cette situation difficile. Les revenus que les paysans tirent de la commercialisation des produits du cactus, tels que les fruits ou la confiture, ainsi que des produits d'origine animale comme le lait et le miel, motivent les paysans, les poussent à investir dans des innovations et une meilleure gestion des ressources. L'espoir grandit et une nouvelle dynamique sociale en résulte.

Plus généralement, grâce aux connaissances acquises dans la culture du cactus, l'utilisation de l'eau peut être adaptée dans toute la région afin que l'environnement retrouve un équilibre. La faim pourrait être définitivement écartée du nord de l'Ethiopie et ces expériences élargies à d'autres régions arides. Le cactus deviendrait le symbole d'une Ethiopie rassasiée et pacifique.

Gian Nicolay est directeur de programme et Tesfay Alemseged collaborateur d'Helvetas Ethiopie. ■



Pendant les mois arides, la végétation se dessèche presque entièrement dans le nord de l'Ethiopie (ci-dessus).

Le cactus résistant au désert est cultivé depuis longtemps dans cette région pauvre en eau: des paysannes et des paysans dans une plantation (ci-contre); un paysan devant son jardin de cactées portant des fruits (au centre). Les fruits et les feuilles des cactus sont une nourriture appréciée des hommes et des animaux (en haut).

